Document generated on 08/13/2025 4 a.m.

TicArtToc
Diversité/Arts/Réflexion(s)

Les trésors cachés (hors de la mappe)

Renata Pacciulo Ribeiro

Number 6, Spring 2016

« Clandestino » : créer en marge

URI: https://id.erudit.org/iderudit/86880ac

See table of contents

Publisher(s)

Diversité artistique Montréal (DAM)

ISSN

2292-101X (print)
2371-4875 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Pacciulo Ribeiro, R. (2016). Les trésors cachés (hors de la mappe). *TicArtToc*, (6), 58–61.

Tous droits réservés © Renata Pacciulo Ribeiro, 2016

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

D'égal à ego

Voici une discussion entre deux artistes.

Angélique Duruisseau… son parcours est quelque peu inusité, puisqu'elle aborde tous les thèmes musicaux, du jazz au classique, du rock à l'électro, en passant par les mélopées chiliennes et mexicaines, et la chanson française ! Elle a performé sur les plus grandes scènes et dans les plus beaux festivals du Québec (Gesu, Capitole, Festival de musique classique de Lanaudière…) et remporté de nombreux prix. Elle a son actif un album autoproduit intitulé *Mon cheval de 3* et plusieurs nouveautés s'en viennent.

Photo : Franck Billaud

Ce n'est pas un débat, mais plutôt un échange sur l'expérience de chacun dans son cheminement artistique.

Échanger, débattre, discuter, s'opposer, se compléter, critiquer sont autant de verbes d'action qui animent cette rubrique à travers la rencontre de deux artistes qui se parlent sous forme de DIALOGUE.

Les manières de voir et de faire de l'art, les façons de créer et de penser, les étapes professionnelles à suivre, les envies de demain et les regrets d'hier amènent un dialogue inédit entre DEUX CRÉATEURS.

Née au Pays-Bas, **Jacqueline van de Geer** habite actuellement à Montréal. Formée initialement au mime et au jeu, elle expérimente en Europe des sphères périphériques au-delà de sa formation, comme le clown, le mouvement, le butoh, le bouffon. À Montréal, elle travaille comme *performer*, dj-théâtrale, metteur en scène et coach de mouvement. Elle s'inspire des sujets de la vie quotidienne, du Dada, du surréalisme et de la nostalgie.

(hors de la mappe)

Sortant de tous les sentiers battus, Angélique nous fait son *show* juste là, sur la rue St-Denis. On perçoit l'âme de cette comédienne interprète québécoise quand elle nous livre une Edith Piaf des années 2000.

Jaqueline van de Geer, quant à elle, cette hollandaise d'allure élégante, revendique un art authentique, à son image. Sans bla-bla-bla et au-delà des lieux communs, elle explore son côté *underground*.

TicArtToc : Racontez-moi votre parcours et vos inspirations pour créer.

Angélique : J'avais 19 ans quand j'ai commencé à vivre du métier de chanteuse. J'ai fait mes études en théâtre, j'ai appris toutes sortes de choses : à danser, à faire de l'improvisation… c'est là que j'ai découvert l'écriture. Mais je savais déjà que je voulais chanter. Rapidement, cette envie que j'avais dès l'enfance m'a rattrapée. J'ai eu de la difficulté à me dissocier de ça et à un moment donné j'ai embrassé la carrière de chanteuse. Petit à petit, je me suis mise à jouer, à me mettre en scène à travers mes chansons. En 2003, j'ai lancé un disque intitulé *Les marginaux*, et à l'époque je me savais trop jeune ; un artiste pour moi doit avoir des choses à dire. *Les marginaux*, c'était une quête, une occasion de m'approcher de cette identité révélatrice.

Jacqueline : Quand j'avais 4 ans, j'étais déjà une enfant hystérique. Je mettais la robe de mariée de ma mère pour déclamer des phrases. Plus tard, je pensais être ballerine, jusqu'à ce que je fasse du théâtre et l'Académie des Beaux-Arts à Rotterdam d'où je viens.

À la mi- quarantaine, j'avais une super job comme co-directrice du département de théâtre de l'école des Beaux-Arts. Puis, j'ai commencé à trouver ça ennuyant. Je me sentais mal dans un bureau. Même si j'avais pu faire quelques spectacles, j'avais des difficultés à rentrer dans le moule, dans le schéma artistique : d'abord demande de subvention et ensuite création. J'ai alors rencontré un gars qui travaillait dans le cinéma et il m'a invitée à venir à Montréal. Un jour, j'ai trouvé un billet pas cher et j'ai saisi cette occasion pour m'envoler.

Photo : Franck Billaud

En fait, mes créations ont vraiment pris des ailes lors de mon arrivée à Montréal, du fait que cette ville est tellement accessible et pleine de vie artistique. Cela m'a donné envie de créer davantage. Montréal, c'est éclectique. Tout le monde se mélange, il y a de tout pour tous les goûts. C'est ici que j'ai commencé à écrire, à créer mes solos, à faire de la performance, bref à découvrir mon œuvre.

TicArtToc : Parlez-moi un peu de votre démarche artistique.

Angélique : J'aime beaucoup l'improvisation et je faisais beaucoup de spectacles en duo, mais j'avais envie de vivre l'improvisation en groupe pour pousser l'aventure plus loin. J'ai donc parti un projet appelé « In and Out band » avec des musiciens de tous horizons. Le but c'était d'avoir un répertoire de chansons que chacun s'approprie et de créer quelque chose en groupe *live* : chacun apporte une touche différente et il faut vivre avec ce que l'autre a amené. C'est une rencontre : on travaille avec ce qu'on a au moment où l'on joue. Il y a toujours un risque que ça ne marche pas, mais quand ça marche, il y a quelque chose d'unique qui se crée. Il faut se mettre en danger, il faut se planter, se tromper, expérimenter, être inégal. J'ai un peu de difficulté avec tout ce qui est trop préparé et planifié, car souvent il n'y a pas de place pour la spontanéité et la créativité.

Du côté de l'interprétation, quand je rends hommage à quelqu'un, j'essaie de puiser et d'absorber son essence afin d'être capable d'offrir un hommage qui rend justice à l'œuvre. Je m'assure d'apporter une touche personnelle, car c'est très important pour moi d'y ajouter quelque chose, et pas seulement de faire une reprise. Avec Edith Piaf par exemple, cela a été différent, car on m'a identifiée à elle. J'ai reçu un contrat pour l'interpréter et avant d'aborder son répertoire, je trouvais ça vieillot. En faisant des recherches, j'ai découvert qu'il y avait une autre Edith Piaf que je ne connaissais pas : elle n'a pas eu une vie facile et pourtant son message était très positif. Je faisais de la musique expérimentale et donc ça m'a pris plusieurs années avant d'accepter ce personnage-là. Jusqu'au moment où j'ai découvert qu'il y avait beaucoup de profondeur et que son œuvre était intemporelle. Pour

moi, cela a fait écho, car en tant qu'artiste, je cherche à toucher les gens et les émotions. Puis, sans en être complètement consciente, j'avais fabriqué un personnage revisité à mon image, un peu *outsider*.

Jacqueline : J'ai fait trois spectacles chez moi, dans mon appartement, dans mon salon. Je prenais quelques inscriptions, il y avait des places limitées et il fallait être respectueux, car j'habitais dans une coopérative. Les gens venaient et repartaient, donnant la place aux autres.

Le premier spectacle parlait d'une sirène à la ménopause. C'était un autoportrait : je n'ai jamais eu la chance d'être une sirène et maintenant je suis trop vieille. Alors, j'ai décidé de l'être quand même le temps d'une performance. Elle chante, séduit… comme dans un conte de fées pour adultes touchant des sujets les plus anodins.

Je suis née à Rotterdam, une ville très marquée par la Deuxième Guerre mondiale. J'ai toujours eu la sensation que cette guerre faisait partie de moi. Mon père a témoigné des horreurs de l'holocauste et à un moment de ma vie j'étais fatiguée de ce lourd poids sur mes épaules. Je voulais me libérer de ce stigmate et je me suis demandé comment raconter la guerre à un enfant de quatre ans. Donc, j'ai créé un spectacle très ludique et joyeux avec ce thème. Voilà comment je crée.

TicArtToc : Quels réseaux utilisez-vous pour vous faire connaître ?

Angélique : Aujourd'hui, je chante dans Le P'tit bar depuis 4 ans sur St-Denis. Pour moi, c'est mon affiche vivante parce que c'est très bien situé, surtout l'été quand il y a les festivals ! Il y a beaucoup de passants et ça nous fait une belle vitrine. C'est de l'investissement à long terme. C'est drôle parce que parfois je me fais dire « Qu'est-ce que tu fais là, dans un bar ? » Comme si mon succès se mesurait à l'importance et la portée des lieux où je me produis. Puis, en larmes, émus, les spectateurs ont quand même l'impression que tu n'es pas en train de réussir. J'ai du mal avec cette équation. Je trouve que c'est la façon dont on aborde notre métier qui change, mais notre métier ne change pas, il va toujours exister, veut, veut pas.

Jacqueline : Au départ, je me suis produite moi-même, je n'allais pas attendre que quelqu'un me tende la main. J'ai performé chez moi, j'ai intégré le monde anglophone puisque l'anglais est plus facile pour moi. Au fil des années, même si je le fréquente encore, j'ai senti que c'était un milieu moins porté à l'expérimentation. C'est moins éclectique. Alors, j'évolue dans un univers qui m'est propre, à la marge des réseaux plus commerciaux.

TicArtToc : Quel sont vos objectifs pour l'avenir ?

Angélique : Mon objectif, ça n'a jamais été d'être connue. Sauf qu'à un moment donné, il faut accepter certaines choses. Si tu veux que ça fonctionne ou si tu veux être engagée, il faut que tu sois un minimum connue. Ce n'est pas nécessairement la finalité, mais le moyen ; le combat est d'être connue pour les bonnes raisons.

J'aborde mon métier en différents volets. C'est-à-dire que même quand je fais des événements corporatifs, je m'arrange pour garder un côté expérimental. Je me rends compte qu'il me faut des espaces de création entiers. Alors, je dois aussi repenser mon mode de diffusion et la manière dont j'aimerais me faire voir. Cela ne sert à rien de passer par les mêmes avenues que les grandes productions par exemple.

Jacqueline : Continuer à vivre la vie que je mène maintenant à Montréal, continuer à créer des liens avec les gens autour de moi. J'observe tout, je me questionne beaucoup et je me demande si les gens sont réveillés dans la vie et pour la vie. TOC

Propos recueillis par
Renata Pacciulo Ribeiro

Photo : Franck Billaud